

„ ques, chargés des épithetes les plus pompeuses, que tu es égal aux dieux, que les plus grands exploits de César ne font rien en comparaison des merveilles de ton nouveau regne, & que la gloire de Vespasien s'éclipse devant la tienne. . . . Dans l'éloge de ton oncle, tribut ordinaire, mais équivoque, que l'on paie à ceux qui ne font plus, il y aura un court article pour le Prince mort, mais tout le reste sera pour le vivant. „

Il y a en général dans cet ouvrage beaucoup d'énergie, de pensées fortes & fortement exprimées, de leçons vraies & utiles, d'images frappantes & pittoresques. Mais l'auteur ne se soutient pas : il y a plusieurs passages foibles, des expressions froides, des pensées imparfaites qui semblent attendre une main qui les acheve; des objections auxquelles on ne fait aucune réponse (a). Quoiqu'il proteste de mépriser l'adulation & que personne ne s'éleve plus que lui contre ce vice des cours, il y a des gens qui prendront l'expression de sa vive affection au Prince qu'il chante, pour un langage un peu aulique. On

(a) Comme lorsque les Athées se vantent du désintéressement avec lequel ils pratiquent la vertu. L'auteur les laisse verbiager à leur aise, & oublie de leur dire que toute vertu cesse & devient parfaitement nulle dans leur système. Ce qui n'étoit pas du tout difficile à prouver. Voyez le *Catéch. phil.* L. 1 ch. 5. L. 2 ch. 2.